

et in terra pax

et in terra pax

in altis beatitudo

extrait conte La Jambe à François. p.63 CP
ode à la nature
le territoire comme lieu de vie
tentative de définition du territoire

le ciel est calme et sans nuage

extrait de La vengeance d'un servan, p.54 Vol.I
le pâturage : condition enclavée de la vallée
des ormons
nomadisme: le modèle pastoral du remuage
l'espace-temps du conte: fabrication
et transmission des récits
portrait du pâtre

c'est un vent d'orage qui se lève

extrait de La vengeance d'un servan, p.55 Vol.I
la montagne : condition désenclavée de la
vallée des Ormons
première révolution touristique:
l'invention du paysage suisse
seconde révolution touristique:
changement de paradigme
portrait du touriste:
l'espace-temps de la consommation

la tourmente avait cessé, l'alpe apparut

extrait Mi-été Taveyannaz, p.157-158, CP
d'une compréhension holistique
à une consommation touristique
le glacier rejette : crise climatique et enjeux
contemporains
l'espace-temps de la réinvention :
renouer avec l'adaptation

natura hoc dedit

extrait du conte - la jambe à François -
contes du Pays de Vaud, p.63

Le lac et ses montagnes
saluaient le soleil. Les prés se
réveillaient en offrant leur miel
et leur bonne odeur. Les abeilles
couraient à l'ouvrage. Au haut
des sapins, les merles tous
amoureux s'adressaient les
demandes et les réponses. Les
grives et les ramiers en
roucoulaient de toutes jolies.
Enfin, au-dessus d'eux, sur les
champs d'esparcettes en fleurs,
l'alouette dans le ciel montait
toujours plus haut pour dire sa
chanson. On aurait dit que toute
la nature chantait sa prière.

ode à la nature

On dirait qu'il y a deux paysages ici, un par pan de montagne. Le versant nord correspond à la carte postale avec ses sapins recouverts d'une neige fraîche et froide. Le versant sud c'est le versant où se concentrent les activités humaines, les mazots, les pâturages, c'est celui des grandes pentes blanches, des routes et des trains. Ces deux réalités me font osciller entre l'amour profond de la montagne et la conscience d'être une citadine au XXIème siècle venue randonner sur des flans demeurés inhabités, plus par souci paysager que par nécessité matérielle. Pourtant je me rends compte du bien que procurent ces endroits, du silence, du froid, je me rends compte des éléments qui cognent mon corps et donnent froid, et je me rends compte de la nécessité d'existence de lieu où peuvent vivre d'autres rythmes que ceux injectés par l'humain.

J'ai besoin d'être confrontée au bruit de l'eau et à la force des intempéries pour me rappeler que j'appartiens à cette nature, qu'elle ne m'est étrangère que parce que je décide de m'en couper. Mon rythme de citadine fait taire mon corps et ma sensibilité à la lenteur. Je t'aime, toi l'hiver. J'aime ta rudesse et ta tendresse, j'aime les opportunités de jeux que tu offres, j'aime tes sons et tes odeurs, j'aime le repos que tu imposes. La ville manque de lieux pour te ressentir, toi et tes congénères que sont le printemps, l'été et l'automne.

Le conte est une sorte de trésor qui parle des croyances, des dogmes religieux, de la morale, de l'organisation sociale et familiale, du mode de vie et de la proximité à l'environnement naturel non anthropisé. S'y plonger c'est devoir se heurter à des temporalités différentes, où la définition de nature n'est pas la même et parfois se contredit.

S'il en est une qui traverse le temps, c'est la fascination. J'aime que cet espace-temps créé par le conte raconte la nature en tant qu'actrice parfois redoutée, et commence à faire un pont entre la rudesse de la vie montagnarde et la sensibilité du corps et de l'esprit à son territoire. Qu'il amène le dehors à l'intérieur, le déforme, et le renvoie à l'extérieur, transformé par la perception humaine.

Dans le contexte actuel de manifestations, de crise climatique, sociale et sanitaire, nous avons besoin de nouveaux récits sociétaux, d'imaginaires responsabilisants, et, je le crois, de projeter un avenir sans progrès.¹ Très ancré dans un modèle de société lent et nécessairement respectueux de la santé de ses sols, le contexte du conte contient des ingrédients précieux pour l'élaboration de scénarios d'espoirs.

¹ sur la notion de "progrès", voir: HACHE Emilie in: SOYEUX Alexia. Présages: Ecologie politique et éco-féminisme. 2018 [podcast]

L'architecture est une branche interdisciplinaire qui doit aujourd'hui être capable de lier les théories urbanistiques de densification, de planification d'un territoire perçu encore trop souvent comme inerte², mais d'un territoire comme témoin, support et vecteur d'urbanité, à une approche plus sensible, sensorielle, du corps et de l'esprit humain. Pour nous permettre de réfléchir à notre manière d'habiter en suivant nos cycles naturels, tous liés aux cycles saisonniers qui régulent les rythmes biologiques des territoires et de ses habitant.e.s. La rapidité de la société humaine contemporaine rend l'adaptation de certaines espèces animales impossible aux nouvelles conditions climatiques, et est à l'origine de maux humains tels que la dépression, l'anxiété, la dépendance. Nous devons ralentir si nous voulons préserver la richesse de la nature dont nous faisons tous.les partie, et construire une société où chaque individu.e a le temps dont il a besoin pour vivre heureux et en paix.

*La montagne est
les humains et*

² Je prends pour exemple les réactions légales et politiques cantonales face aux occupant.e.s. de la ZAD de la colline d'Eclepens en 2019.

Nous avons besoin de projets architecturaux et urbanistiques qui prennent en compte la santé physique et mentale de ses usager.ère.s ainsi que celle de leur nature. De son temps, le conte a participé au bien-être psychique et à la cohésion entre l'humain et son environnement. Il a pu prendre place dans une société où le temps et l'architecture permettaient sa création et sa transmission.

Il n'est pas ici question d'embellir une réalité ou de porter un regard nostalgique sur le "passé" mais d'en observer ses composantes, de saisir leurs dynamiques et transformations, et peut-être de s'adonner à l'exercice du réemploi de certaines inventions.

Ce travail cherche à valoriser les conditions de l'existence du conte pour repenser les systèmes de valeurs qui guident actuellement les projets urbains et territoriaux.

Il se place ainsi dans une recherche de sens pour mon futur métier d'architecte et vient clore sept ans d'études en architecture, paysage et urbanisme à l'école polytechnique fédérale de Lausanne.

***l'interface entre
le sacré.***

le territoire comme lieu de vie

Partons du postulat de André Corboz (2001) qu'il n'y a pas de territoire sans imaginaire du territoire.

Le territoire fait l'objet d'une construction mentale et physique. Il "résulte d'un ensemble de processus plus ou moins coordonnés"³, autrement dit, le territoire est en partie une construction culturelle liée à des modes de vie. Et réciproquement, les modes de vie sont construits par notre rapport au territoire et notre façon d'interagir directement ou indirectement avec lui.

J'écris "en partie" en suivant la prudence de Monsieur Corboz lorsqu'il avance qu'une définition territoriale n'est jamais finie, car ce territoire que l'on définit est en perfectionnement continu.⁴

La notion temporelle continue est essentielle pour ce travail, elle permet de l'inscrire dans une pensée en construction, en mouvement, vouée à bifurquer pour aller en rencontrer d'autres et se transformer en cours de route.

Le territoire est donc un sujet vivant⁵ en perpétuelle évolution, sur lequel l'humain a une influence, et par lequel il est influencé.

³ CORBOZ André. *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*. L'imprimeur. 2001. P. 213

⁴ *ibid.* P. 214

⁵ par opposition à un objet inerte. Sur le concept écoféministe de "matière inerte" lire GRIFFIN Susan. Où sont exposées conjointement et chronologiquement les idées de l'homme à propos de la nature et des femmes. 1978. et MERCHANT, Carolyn. *Exploiter le ventre de la terre*. 1980. in: HACHE Emilie. *Reclaim*. Cambourakis. 2016

Ici, le territoire est compris comme une aire géographique tenue par les reliefs alpins, creusée par le retrait du glacier de la dernière ère glaciaire⁶, traversée par le courant de la Grande Eau. Là s'organise une société nomade pastorale, pour qui la connaissance des conditions climatiques saisonnières, de la nature des sols, ainsi que celle des règnes animaux et végétaux est nécessaire à la survie sociale et physique du groupe humain. C'est un système où l'humain fait partie de la nature et où une action sur l'un modifie l'autre, et vice versa.⁷

La rudesse des conditions de vie construit un imaginaire où le territoire est vivant, où les grandes figures territoriales naturelles⁸ sont personnifiées. Réceptacle des anciennes pratiques et croyances païennes⁹, de la résistance contre la réforme protestante du XVI^e siècle¹⁰ et de la fascination du mouvement romantique pour la "ruralité édénique"¹¹, la vallée des Ormonts est culturellement marquée par des questions d'ordre spirituel. L'implication concrète de ces questions immatérielles dans la vie quotidienne, dans la construction et dans la gestion du territoire traduit une vision holistique de la masse terrestre et de ses systèmes écologiques. Cette vision constitue la toile de fond du présent travail.

⁶ soit plus de 11 700 ans avant notre ère

⁷ sur l'interdépendance nature-humanité, lire: BERMAN Morris in: SALE, Kirkpatrick. *L'art d'habiter la terre*. Wildproject. 2020. P. 40

⁸ telles que le glacier, la montagne, le torrent

⁹ CERESOLE, Alfred. *Légendes des Alpes vaudoises, Vol.1 ; La Légende de Vaudai*. Slatkine. 1999. P. 130

¹⁰ BASTIDE, Philippe. *Histoire Vaudoise*. Infolio. 2015. P. 254

¹¹ CORBOZ, André. *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*. L'imprimeur. 2001. P. 212

tentative de définition du territoire

étymologie. du lat. territorium ¹²

/ terra, la terre ¹³

/ -orium, l'endroit où... ¹⁴

littéralement; l'endroit où se trouve la terre

Le territoire est l'aire d'habitation d'une ou plusieurs espèces, regroupant différents milieux biologiques et dont les limites physiques sont formées par les éléments naturels comme par exemple une chaîne de montagnes, un plateau, un lac, un cours d'eau, une forêt.

Le territoire est la portion de l'environnement que nous pouvons comprendre et qui nous lie au reste de la masse terrestre sans que nous le saisissons. Je peux me représenter le lac et les montagnes à ses rives, je les vois, je les touche, je peux sentir leurs multiples odeurs et je connais le climat qui va avec. À l'inverse, je ne peux pas me représenter physiquement la multitude de milieux, de températures, de lumières, de reliefs de la planète entière, je ne peux pas saisir à la fois l'humidité de la forêt amazonienne et le vent sec de la tempête de sable saharienne.

Le territoire est la matière concrète des lieux de vie.

Le territoire traduit et influence le mode de vie de l'espèce humaine.

¹² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales; *Territoire*. [cnrtl.fr \[en ligne\]](https://www.cnrtl.fr/etymologie/territoire), 2012, [consulté le 3 janvier 2022], disponible à l'adresse: <https://www.cnrtl.fr/etymologie/territoire>

¹³ *ibid.*

¹⁴ GREVISSE, Maurice. *Le bon usage*, 13^e éd. rev. et corr., éd. refond. par André Goosse. Paris/Louvain-la-Neuve. Duculot. 1993.

le ciel est calme et sans nuage

extrait de - la vengeance d'un servan -
légendes des Alpes vaudoises, Vol.I, p.54

La nuit avance. Le ciel est calme et sans nuage. Nulle menace de vent d'orage n'arrive de l'horizon.

Brillantes et pures, les étoiles scintillent au firmament. A l'Orient, sur l'Etivaz, les arêtes des cimes s'éclairent bientôt d'un filet d'argent.

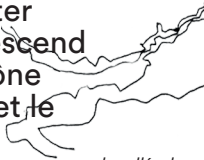
Une étincelle jaillit à l'horizon. La lune paraît. Comme un globe d'or, elle monte majestueusement et tranquille dans l'immense océan bleu. Sur les pâturages d'Ormons, des milliers de gouttes de rosée la saluent et lui renvoient avec amour les rayons irisés de leurs perles cristallines. Sur les pentes gazonnées, les troupeaux paissent dans la brume. Près des rhododendrons fleuris, sur les tapis odorants, la voix sonore des cloches se mêle au petit carillon des clochettes. D'abord rapprochée et bruyante, l'alpestre symphonie se fait plus lointaine et plus douce, plus vague et plus harmonieuse, pour se perdre enfin, là-bas, au revers des ravins et collines.

le pâturage : condition enclavée de la Vallée des Ormonts

La topographie de la Vallée des Ormonts est le résultat de l'érosion de la dernière glaciation. En se retirant, la glace a creusé et érodé les pieds des récifs des Diablerets dont les roches sont composées de schistes noirs et argileux. Le récif du Pic Chaussy au Nord, celui des Diablerets au Sud-Est et les pentes Nord-Ouest du Chamossaire composent les flans de la Vallée.

La nature plus tendre des roches offre la condition large et évasée de la cuvette des Diablerets. La Grande Eau, puisant ses sources dans les restes du glacier des Ormonts, actuellement nommé glacier de Tsanfleuron, a eu très peu d'influence sur la morphologie de la vallée. Les sols tendres libèrent le lit de la rivière à ses sources et permettent des crues lors d'orages et au printemps dans la commune d'Ormonts-dessus. Les versants sud du récif du Pic Chaussy sont souvent sujets aux éboulements. Les eaux courantes des affluents de la Grande Eau emportent avec elles les gravats et nettoient ainsi le fond de vallée des éboulis.

Plus bas, vers la commune d'Ormonts-dessous, la rivière vient buter contre le récif calcaire de Leysin, et descend perpendiculairement à la vallée du Rhône dans le creux des gorges entre Leysin et le bois de la Chenau.



vers la vallée du Rhône

Les voies d'accès naturelles vers le bassin de la Grande Eau se font par les Cols des Mosses (1445m), de la Pierre du Moëllé (1665m), de la Croix (1778m), du Pillon (1450m) et de Bretaye (1806m), ainsi que par les voies qui bordent les gorges infranchissables entre Leysin et Plambuit et qui descendent dans la vallée du Rhône.

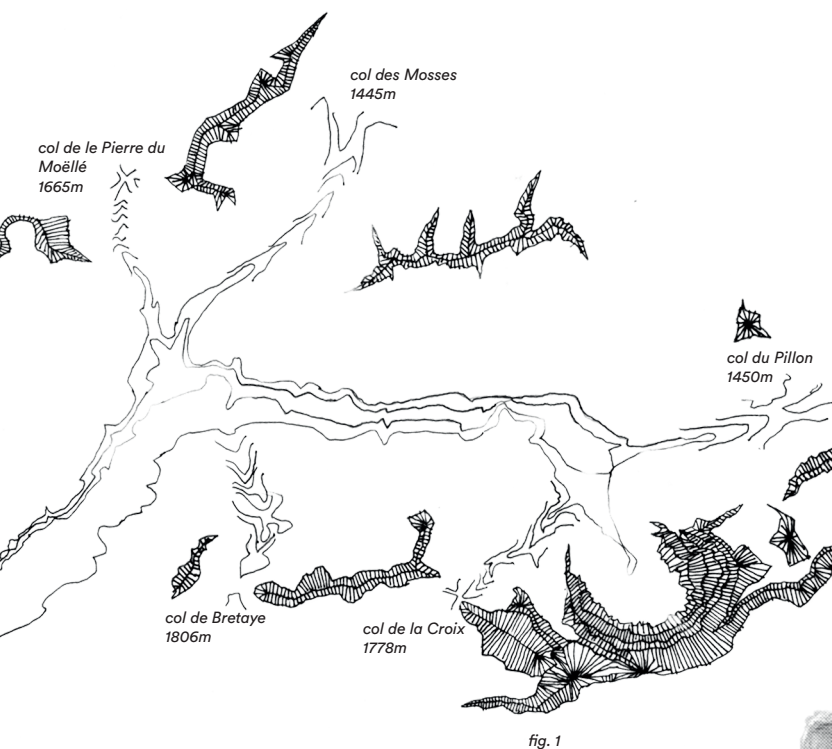


fig. 1 schéma des voies d'accès naturelles au bassin de la Grande Eau
 fig. 2 vaches et moutons au Rosex d'Enbas vers 1900
 fig. 3 quelques plantes cultivées; avoine, orge, lin, froment

Jusqu'au XIXème siècle, il n'existe pas de routes reliant les habitant.e.s de la vallée au reste de la Suisse. En cas de crues, les hautes eaux de la rivière deviennent l'infrastructure d'exportation pour le bois. En dessous de 2000m, une part des forêts est défrichée pour installer prés et pâturages. Les conditions climatiques diffèrent entre le haut et le bas de la vallée. La commune d'Ormonts-dessus contient 1300ha de terres dites improductives, soit de glaciers, de roches, d'éboulis, de lacs et de torrents. Pour le reste, trois quart des surfaces productives sont des prés et des champs, les forêts (nécessaires à la protection contre les avalanches) constituent le quart restant. Quant à la commune d'Ormonts-dessous, on y trouve un ratio de deux tiers de prés et pâturages pour un tiers de forêts. Jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, les Ormonan.che.s vivent pratiquement en autarcie. L'élevage permet de subvenir aux besoins directs en lait, peaux, cuirs et laine. On mange très peu de viande, car l'engraissement d'une tête est très coûteux. Chaque famille possède peu de bêtes pour laisser un maximum de place à la culture céréalière, qui constitue l'alimentation de base des habitant.e.s de la vallée. La transition de l'agriculture céréalière vers l'élevage de bétail fera augmenter les besoins en bois de construction, qui deviendra un des rares produits exportés avec le cuir. La culture de lin et de chanvre permet le filage et la manufacture des vêtements pour la population ormonanche. La présence de moulins, battoirs et foules jusqu'au milieu du XIXème siècle témoignent des cultures céréalières et plantes textiles. On pratique aussi la pêche et la chasse, des primes sont offertes pour l'abattage des loups et des ours.¹⁵

¹⁵ ANEX Paul. *La Vallée des Ormonts; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous*. H.-L. Guignard. 1994. P. 304

Le pâturage et le champs constituent donc deux des espaces-temps extérieurs les plus importants de la vallée.

Cette condition enclavée de la vallée des Ormonts a permis à cette région de garder son mode de vie et ses coutumes longtemps intactes. La construction de la route reliant Aigle au col du Pillon en 1839 bouleversera l'équilibre de l'économie paysanne pour déplacer progressivement les corps de métiers vers les services hôteliers.



fig. 2

fig. 3

nomadisme: le modèle pastoral du remuage

Dans la vallée, le temps est rythmé par les remuages. Ce système pastoral permet d'exploiter au mieux les différents paliers d'altitudes de la vallée. Les familles paysannes possèdent plusieurs bâtiments qui desservent les différents pâturages de la commune où sont emmenés les cheptels. Chaque construction possède généralement un espace de logement exposé à la vallée qui contient cuisine et chambre, et des espaces "ruraux" du côté de la montagne. Ces derniers sont constitués le plus souvent d'une grange et d'une étable et sont généralement installés dans le soubassement en pierre recouvert de chaux. Le reste de la construction est faite en bois de sapin et on y inclut quelques pièces de chataîgnier pour protéger la charpente de la vermine. On trouve des potagers en fond de vallée pour les périodes de sédentarisme. A chaque remuage, les paysans emportent avec eux leurs bêtes et les outils nécessaires aux fenaisons, soins au bétail ainsi qu'à la fabrication du fromage.

Dans la commune d'Ormont-dessous, on trouve des "vestiaires" communautaires, constructions qui ressemblent à des greniers, où les familles rangent leurs vêtements du dimanche et entreposent leurs achats.

Le morcellement et la petite taille des parcelles agricoles dans la vallée permettent aux familles d'avoir accès à des terrains communs épargnés par les avalanches en hiver. Les terrains en bas-vallée sont laissés à la culture céréalière, tandis que les bêtes montent dans les pâturages au printemps dès que le temps le permet. Les terrains entre-deux sont laissés en prairies fourragères et en plantes textiles, puis fauchés lors des foins vers la mi-juin.



Le climat rude force la solidarité. Les pâtres s'organisent en consorts d'alpages, soit se partagent un même alpage tout en gardant une part de propriété. Ce modèle collectif donne l'obligation aux bergers d'accorder six heures de travail par tête de bétail à l'entretien des pâturages communs. Les communes d'Ormonts-dessus et d'Ormonts-dessous sont divisées en "seytes", sortes de portions administratives disposant d'un cahier des charges pour la gestion de son territoire concernant les forêts, les alpages, les digues, les chemins, les eaux, les corvées et redevances.¹⁶

Le froid, la neige et les avalanches en hiver n'offrent pas les mêmes conditions de vie en amont qu'en aval de la Grande Eau. Les Ormonts-dessus étant plus ensoleillés que le bas de la vallée, les pâtres y sont présents jusqu'à Nouvel-An.

Ce système explique la typologie éparse du bâti dans toute la vallée. Car à chaque étape de remuage correspond un bâtiment pour abriter hommes et bêtes. Certaines familles en possèdent plus d'une dizaine, dépendant de leur richesse et de la grandeur de la famille. La quantité de ces constructions pose des problèmes d'entretien et d'épuisement de bois.¹⁷

¹⁶ ANEX Paul. *La Vallée des Ormonts; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous*. H.-L. Guignard. 1994. P.301

¹⁷ *ibid.* P. 330

Le modèle familial paysan est basé sur les tâches liées aux besoins élémentaires tels que se nourrir, se vêtir, s'abriter et donner un sens à sa vie.¹⁸ Ainsi, à part en hiver où toute la famille est réunie sous le même toit, les hommes, les femmes, et parfois les enfants sont séparés les uns des autres selon les besoins. Les activités d'entretien du foyer, du tissage, de la culture potagère, de la cueillette des plantes médicinales sont exécutées par les femmes. Leurs pratiques, on pourrait quasiment parler d'arpentages quotidiens du territoire, leur permettent d'acquérir des connaissances médicales¹⁹ pour lesquelles elles seront persécutées lors du plus grand génocide genré de l'histoire; la chasse aux sorcières.²⁰ Episode éminemment lié à l'asservissement de la nature.²¹

Les femmes sont également présentes dans les champs, notamment lors des fenaisons. En été, à l'alpage, certaines d'entre elles sont fromagères. Et en hiver, elles filent au rouet et tissent le lin, le chanvre et la laine.

Les hommes suivent les troupeaux, fauchent, entretiennent les chemins, tiennent les consorts, réparent les clôtures. En été, ils font le fromage et en hiver ils coupent et stockent le bois de chauffage.

Les enfants mènent et traitent les cheptels de petit bétail (chèvres et moutons). L'éducation revient aux adultes présents avec eux. Le concept d'école émerge dans la vallée à la fin du XIXème siècle et est fortement lié à la sédentarisation progressive des familles, elle-même corrélée à l'ouverture des voies de communications. L'enfant apprend par empirisme et par le conte, qui revêt alors un rôle pédagogique important.

L'organisation dépend de chaque famille et des terrains qu'elle possède. Les moments de partage sont liés aux tâches pragmatiques et nécessaires, et dépendent donc des saisons.

Nous sommes donc face à un modèle social et pastoral nomadique et organisé autour des rythmes saisonniers, d'une gestion communautaire des pâturages (consorts d'alpage) et d'une cellule familiale qui fait simultanément l'expérience des différentes altitudes de sa vallée. Ce rythme de vie appuyé sur la transhumance évolue et existe dans la vallée jusque dans les années 1960. En effet, le coût des outillages qui se multiplie avec la nécessité d'équiper chaque étape de remuage, la fatigue accumulée sur les trente jours de déplacements annuels, ainsi que le transport des biens matériels d'un logement à l'autre par peur du vol entraînent la diminution progressive du nombre d'étapes, jusqu'à faire disparaître le modèle.

La révolution touristique de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle aura raison de la jeune génération qui quittera le travail de la terre pour se reconvertir dans le service hôtelier.

¹⁸ CRETZAZ Bernard. *Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers*. Grounauer. 1979. P.21

¹⁹ sur l'évolution du rôle des femmes dans la médecine, lire EHRENREICH Barbara, *ENGLISH Deirdre. Sorcières, sages-femmes et infirmières*. Cambourakis. 2014.

²⁰ note historique: le canton de Vaud recense le plus grand nombre de procès en sorcellerie en Europe entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle. Les pires persécutions adviennent lors des disettes, en cas d'épidémie de peste, ou lors de l'augmentation du prix des denrées.

MODESTIN Georg. *Les bûchers embrasent le pays*. in: BASTIDE Philippe. *Histoire vaudoise*. Info. 2015. P.247

" Dans certaines régions de Suisse, au début, les sorcières étaient parfois appelées des «vaudois». " FEDERICI Silvia. *Caliban et la sorcière*. entremonde senonevero. 2014. P.287

²¹ sur la relation entre la chasse aux sorcières et l'asservissement de la nature, lire: MIES Maria, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale*. Londres. Zed Books. 1986.



fig. 4

l'espace-temps du conte: fabrication et transmission des récits

On peut dire que l'hiver est une saison propice à la transmission des contes. Les activités se font à l'intérieur et ce sont quasiment les seuls mois de l'année passés en communauté. La rudesse du climat, les avalanches et les éboulis fabriquent les contes où la "nature" est personnifiée. Les bruits des avalanches sont craints car ils signifient la disparition de son abri ou de ses bêtes et donc la mort potentielle. Le récif des Diablerets, qui surplombe tout le haut de la vallée, est parfois nommé "carrefour du Diable", car ce dernier est la figure chrétienne de la mort.

*“ Oh ! Por c'ti zique l'est
bin parti por Anzeindaz. ”*

Oh! Pour celui là, il est bien parti pour Anzeindaz.²² (cit. 2)

L'été en haute montagne, les éboulis et les orages dévastateurs ne sont pas rares. Le fromager ou la fromagère n'oublie jamais d'accrocher un baquet de crème à la panne faîtière du chalet en offrande à la montagne afin de s'assurer la protection des esprits du lieux. Le conte de "La Perrausaz"²³ ou "La vengeance du Servan"²⁴ en sont de beaux exemples.

²² recueilli par Alfred Cérésole

Anzeindaz est le nom du dernier hameau sous le récif des Diablerets, c'est là que l'on pensait que séjournait les démons. Cette phrase était parfois prononcée à la mort d'un homme.

²³ CERESOLE Alfred. Contes du Pays de Vaud. Carte. 2008. P.83

²⁴ CERESOLE Alfred. Légendes des Alpes vaudoises, Vol. I. Slatkine. 1999. P.51

Le territoire est un corps vivant, de nature divine, auquel on rend un culte.

André Corboz (cit.3.)

A une époque où l'humain vit en symbiose complète avec son environnement, il est totalement conscient de ses dangers. Le conte revêt alors un rôle pédagogique très fort, de mise en garde des dangers potentiels pour les jeunes générations, ainsi qu'une façon de conscientiser son existence dans le territoire. On peut citer ici le conte de L'Alpenjoeger de Schiller²⁵, qui raconte la rencontre d'un jeune pâtre ayant désobéi, et du Génie de la montagne en colère, lequel renvoie le jeune inconscient sur les chemins de son troupeau.

On peut se risquer à dire que, par son rythme de vie et le côtoiement intense avec son environnement naturel, l'ormonan.che fréquente la mort quotidiennement. Le conte devient alors nécessaire pour la garder à distance et orienter ses pratiques de subsistance vers la vie.²⁶

La construction et la transmission orale de ces récits pédagogiques ne sont possibles que parce qu'elles prennent place dans un système spatial et temporel. J'entends par là des lieux où la communauté se rassemble, toutes générations confondues, le temps d'une activité manuelle nécessaire à ses besoins, comme par exemple les gremailles (casse des noix en vue de la fabrication d'huile). Elle est aussi fortement liée au rythme du jour et de la nuit, la veillée est pratiquement le seul moment quotidien où les pâtres se retrouvent entre eux autour du feu et du repas.

La condition du remuage limitant les biens matériels, le partage du conte régional constitue une activité simple et adéquate qui contribue au sentiment d'appartenance du lieu, du temps ²⁷ et de la société.

La condition enclavée de la vallée des Ormons et sa situation sociale d'isolement liée aux différents rythmes familiaux contribuent à construire une sorte d'autarcie culturelle, et également une sorte d'ethnocentrisme, que la religion chrétienne au Moyen-Âge et l'évolutionnisme de la civilisation urbaine et sa première révolution touristique au XVIIIème siècle viendront bousculer. ²⁸

²⁵ CERESOLE Alfred. *Légendes des Alpes vaudoises, Vol.II. Slatkine. 1999. P.65*

²⁶ FEDERICI Silvia. *Caliban et la sorcière. entremonde senonevero. 2014. P.278-279*

²⁷ WALTER François. *Les figures paysagères de la nation. Ecole des hautes études en sciences sociales. 2004. P.214*

²⁸ CRETZAZ Bernard. *Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers. Grounauer. 1979. P.13*

portrait du pâtre ²⁹

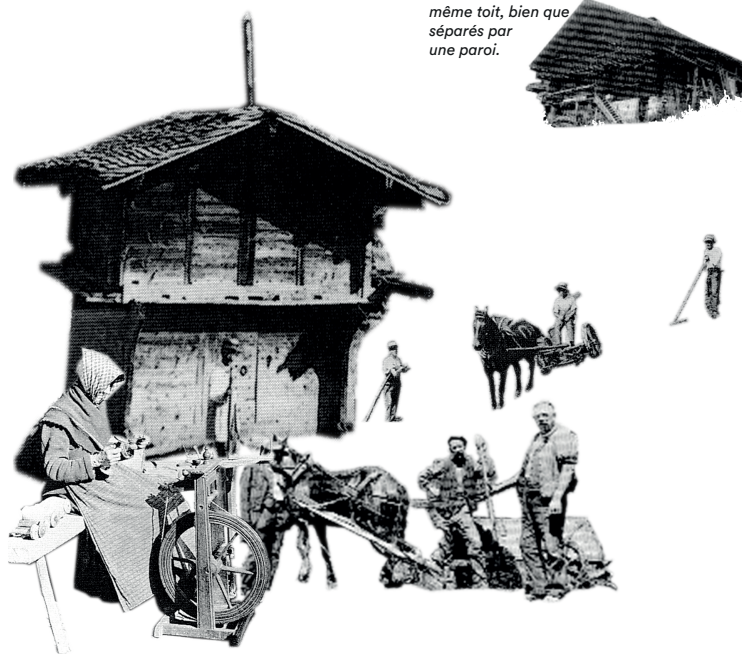
De janvier à avril, toute la famille est réunie en fond de vallée. Les femmes filent le chanvre et la laine, et tricotent à l'intérieur, tandis que les hommes coupent le bois. Le soir, on se retrouve en famille ou entre villageois pour les gremailles. Le bétail est abrité dans une étable adossée à la grange, à quelques distances de la maison. Il se nourrit des foins de la saison précédente. Le fumier est répandu sur les pâturages lorsque la neige commence à fondre. Quand l'herbe repousse, le cheptel sort quelques heures par jour pour s'habituer à l'herbe fraîche. En lune descendante, on taille, on sème dans les champs et les potagers.

nouvelle année

avril

mi-mai

À la mi-mai, le bétail monte en moyenne montagne pour deux semaines. Le lait est utilisé pour nourrir les veaux et fabriquer le beurre. Pâtres et bêtes vivent sous le même toit, bien que séparés par une paroi.



²⁹ La chronologie présentée ici est le résultat de croisements d'informations. Les ouvrages utilisés pour reconstituer ce voyage pastoral sont les suivants:
ANEX Paul. La Vallée des Ormonts; Ormonts-dessus, Ormonts-dessous. H.-L. Guignard. 1994
CRETIAZ Bernard. Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers. Grounauer. 1979
GOLDSTERN Eugénie. Oeuvres complètes. Patrimoine en Isère/Le Monde alpin et rhodanien. 2007

Fin mai, début juin, une moitié de la famille monte pour deux semaines au premier alpage (La Lex), tandis que la seconde moitié redescend en prévision de la fenaison de juin. En lune ascendante, on sème les salades et les pois, et on repique les choux, l'ail et les oignons.

juin

En juin, une moitié de la famille fait tandis que l'autre emmène le troupeau (La Dix) pour la première fleur. Les travaux par l'entretien des chemins et des pannes se font. On dépose des clôtures, la traite des vaches et du fromage. Celle-ci se fait en commun au chalet" montent de la vallée avec le

Les enfants de 11 ans sont chargés de monter les moutons et de chèvres aux alpages de haute montagne.

mi-juillet

Mi-juillet, le bétail retourne à la Lex pour six semaines afin de laisser repousser l'herbe.

mi-juin



On descend le fromage régulièrement aux pâturages de mi-montagne afin qu'il se conserve mieux. Les fromages frais sont distribués le jour même selon la quantité de lait apportée par chaque paysan.

Tous les jours on dépose un baquet de crème fraîche sur la panne faitière du chalet ou sur une pierre plate à l'arrière de l'étable comme offrande à la montagne.

les foins dans la vallée, l'eau au second pâturage. Les journées sont rythmées par les pâturages, la pose et la fabrication du fromage, deux "trains de travail" et les outils nécessaires.

Les troupeaux de chèvres dans les montagnes.

mi-août Début août, on fait les foins en moyenne-montagne, puis on monte à l'alpage pour la mi-été.

septembre Le fauchage des vannés se fait autour de la période de désalpe. Les meules de foins sont montées selon les phases de la lune. Le fenatage se fait parfois jusqu'à la première neige, et il faut alors descendre les meules en luge.

mi-octobre Début septembre on revient à la Dix pour la deuxième fleur.

novembre Le bétail redescend dans la vallée début octobre pour le repas d'automne tandis que les génisses restent à l'alpage jusqu'au début du mois de novembre.



la désalpe

Journée de la mi-août durant laquelle s'effectue la répartition des fromages, du séré et la détermination du prix de la livre de fromage. Une colonne d'attelage monte à l'alpage en début de journée pour y chercher les meules et les amener ensuite dans les caves privées.

Cet événement fut récupéré par les attentes touristiques citadines puis réintégré et assimilé au sein même du monde paysan.³⁰

Ce processus contribue à la fabrication d'une "identité nationale suisse" du pré-romantisme jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, incarnée par les figures du paysan, des Alpes et par l'élaboration d'un folklore helvétique. De fait, les stéréotypes ruraux servent le projet politique de fondation d'un Etat que la langue ne peut rassembler.³¹

Ethnocentrisme, évolutionnisme et culturalisme³² sont trois concepts qui, encore aujourd'hui, participent au clivage ville-campagne et à la politique suisse du rapport à l'altérité.

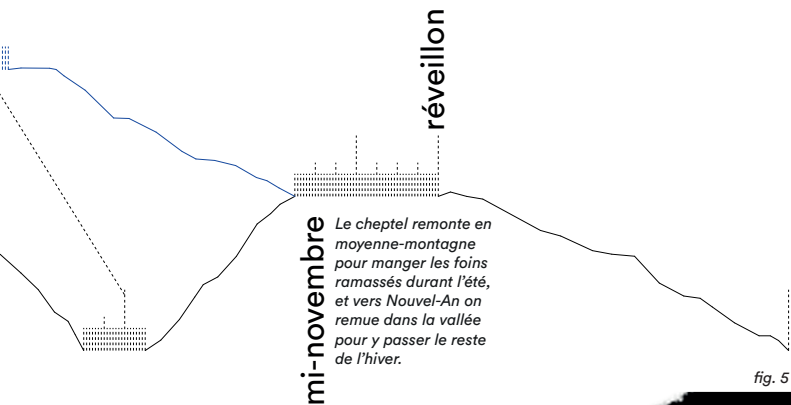


fig. 5 portrait d'un remuage

³⁰ CRETZAZ Bernard. *Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers*. Grounauer. 1979. P.13

³¹ WALTER François. *Les figures paysagères de la nation*. Ecole des hautes études en sciences sociales. 2004. P.245-247

³² LEBBAR Abdessamad. *Support de cours; Module Multiculturalité; Théorie de l'Autre*. Ecole supérieure sociale Pierre-Coullery, filière éducation sociale, année académique 2020-2021

c'est un vent d'orage qui se lève

extrait de - la vengeance d'un servan-
légendes des Alpes vaudoises, Vol.I, p.55

Doux et chaud d'abord, comme l'haleine d'un jour d'été, il passe sur les pâturages et les névés. De ses caresses soudaines, il surprend et ride le petit lac endormi. Puis sa voix grossit ; son souffle se presse. De moments en moments, il devient plus impétueux : il gémit, il siffle, il s'irrite, il crie. En hurlements furieux, il descend et bondit des hauts rochers d'alentour. Des forêts de la vallée, il arrive aussi : il monte, il grandit. Enfin, la tourmente éclate imprévue, effroyable. La montagne s'éveille. L'alpe frémit. Tout rugit ou pleure, tout gronde ou supplie. Les chalets tremblent; les poutres craquent. Les vieux bardeaux des toits s'envolent dispersés. Les buissons, les sapins ploient et gémissent sous la rafale en furie. La terre est foulée. Le ciel est en rage...Le monde semble perdu.

la montagne : condition désenclavée de la vallée des Ormonts

Jusqu'en 1839, date d'ouverture du tronçon routier Aigle-Le Sépey, les habitant.e.s de la vallée des Ormonts se déplacent à pied ou à dos de mulet et cheval, sur les sentiers tortueux et bien souvent dangereux. Les ormonan.che.s connaissent le chemin des gorges de la Grande Eau dans le bois de la Chenau, seul passage vers la plaine pour pouvoir se ravitailler en sel, épices et métaux. La fin de la construction de la route carrossable reliant Aigle au Col du Pillon en 1879 désenclave la région. S'en suivent la montée progressive de touristes par voitures et la créations d'auberges de passages. L'objectif fixé par la construction de cette nouvelle infrastructure est clair;

*“ Par ce moyen, on verrait le co
contrées jusqu'à présent isolée
la civilisation, l'instruction pub
l'amour de la patrie se dévelop
d'un peuple qui possède une je
de la nature, mais languissante*

Cette position évolutionniste place la société de montagne en position de retard au regard du progrès urbain.³⁴ En 1897, la construction du chemin de fer reliant Aigle aux Diablerets facilite d'autant plus le transport de marchandises et de personnes, et entraîne le développement des exploitations forestières. La montée des farines provenant de la plaine et le passage d'une agriculture céréalière à une exploitation animale contribuent à l'augmentation des besoins de bois de construction dans la vallée et à la disparition progressive des moulins et battoirs. Les scieries se multiplient et les gros billaux peuvent alors être acheminés vers les salines de Bex et la parquetterie d'Aigle, fondée en 1853.

*Commerce et l'industrie s'établir dans
s et dénuées de tous moyens à cet
lique, le goût des arts, l'ardeur mi
peraient de manière sensible au m
unesse nombreuse douée de beau
e faute de culture. “*

Benjamin Chablaix, juge de paix, 1822.³³

³³ in: ANEX Paul. La vallée des Ormonts;Ormonts-dessus, Ormonts-dessous.
H.-L.Guignard.1994. P.233

On observe également une série de travaux hydrauliques tels que le déplacement, la canalisation et l'endiguement de plusieurs cours d'eau, notamment pour créer de l'électricité. Cette dernière fait son apparition à Aigle en 1896, profitant du courant de la Grande Eau, elle monte vers 1904 à Ormots-dessus grâce au torrent du Plan, et tarde à s'installer dans le milieu de la vallée. Il faudra attendre 1913 pour avoir l'électricité à Ormots-Dessous. Ainsi, en à peine deux générations, la vallée s'est ouverte aux échanges nationaux et voit son équilibre socio-économique basculer. Le territoire se transforme sous la main des hommes, les sols sont creusés, la terre déplacée.

ns des
t égard:
litaire,
milieu
x dons



fig. 6

fig. 6 chargement de planches pour la parqueterie d'Aigle vers 1930

première révolution touristique: l'invention du paysage suisse

En 1850, trois alpinistes suisses guidés par un chasseur de chamois gravissent le sommet du massif des Diablerets. Le lointain, l'innaccessible, le carrefour du Diable ne sont plus que des souvenirs, le sommet enneigé vient de se transformer en victoire de l'homme sur ce qu'il craignait tant : la nature. Le touriste anglais est le premier arrivé dans la vallée. Profitant des conditions climatiques et des vertus du soleil, le bas de la vallée, et Leysin en particulier, devient une destination du tourisme médical très prisée. S'immiscent ici la notion de santé et de paysage. Le thème de la santé est au centre des théories hygiénistes de l'époque. Tandis que le paysage devient l'illustration de ce que la culture définit comme nature, cet élément qui manque à la ville.

La ville en plaine est déjà passée par ces premiers processus de modernisation, elle a carrossé ses sols et électrifié ses rues. Elle peut dès lors s'attaquer à son insalubrité. Il semble alors que si ces nouvelles technologies améliorent le confort quotidien, il en résulte un manque d'authenticité et une recherche du primitif, d'un enracinement perdu. Le mouvement romantique, qui prend racine dans son combat contre le rationalisme du siècle des Lumières, voue une sorte de culte au "sauvage" et au primitif.³⁵ Cela semble être l'expression de la séparation physique des corps et de la terre.³⁶ Le développement des sciences suppose une mise à distance du territoire en l'objectivant.

³⁵ HOBBSBAWN Eric. *L'invention de la tradition*. Amsterdam.2012 p.53

³⁶ sur les liens entre séparation corps-terre et rationnel-émotionnel, lire: HACHE Emilie. *Reclaim*. Cambourakis. 2016

Et c'est à ce moment-là que peut naître le paysage, cette portion construite que l'on appréhende par le sens de la vue.³⁷ Cela participe dès lors à la fabrication d'une image stéréotypée de la nature, ici la montagne, dont on s'extrait, et qui se dissocie de la culture pour s'inscrire dans une vision du monde dualiste.³⁸

Ville-campagne.³⁹

Nature-culture.⁴⁰

Comme si la ville recherchait un état de nature, une sorte de "degré zéro" de l'urbanité. Or,

"au moment où la montagne donnait à la ville une sorte de modèle anthropologique, celle-ci commençait à dominer la montagne."

Bernard Crettaz (1979)⁴¹

A l'heure où les superstitions et anciennes coutumes disparaissent, leur espace-temps étant peu à peu rattrapé par la vitesse du monde industriel, Alfred Cérésolle, pasteur aux Ormonts, décide de transcrire les contes, non sans influence romantique. Cet acte⁴², bien qu'empreint d'une volonté de sauvegarde des mémoires des anciens, raconte la mise à distance progressive du territoire par l'humain, et participe à la construction mentale du paysage culturel régional.⁴³ Le conte fait désormais partie des curiosités qui constituent l'identité des "gens du coin" et contribue à les rendre si authentiquement sublimes. Or, ce nouveau stéréotype, les montagnards l'ont fait leur. Les conditions de vie évoluent, se confrontant aux anciennes pratiques, et forçant l'adaptation.⁴⁴ Les Ormonan.ches ont dû assimiler l'image que la plaine a fait d'elleux.⁴⁵

Ce que le tourisme romantique fait à la réalité paysanne c'est qu'il s'en extrait pour l'esthétiser.⁴⁶ Il la colonise, entraînant la transformation de son mode de vie et lui fabriquant du même coup une "identité montagnarde" qui servira le mouvement nationaliste et l'essor de l'économie touristique.

En cherchant un retour aux sources à l'extérieur de la ville, le citadin provoque une demande infrastructurelle croissante qui vient modifier la nature même de ce qu'il recherche. La construction des Grands Hôtels Alpains et le premier tourisme médical au milieu du XVIIIème siècle sont les manifestations physiques de l'échec des villes à offrir des espaces extérieurs qualitatifs et ressourçants. Et la montagne se transforme, un peu comme la campagne, en grand "parc" servant la ville.

³⁷ WALTER François. *Les figures paysagères de la nation. Ecole des hautes études en sciences sociales.* 2004. P. 236

³⁸ sur le dualisme, COOK Julie. *La colonisation de l'écoféminisme par la philosophie.* in: HACHE Emilie. *Reclaim. Cambourakis.* 2016. P.290

³⁹ CORBOZ André. *Le Territoire comme palimpseste et autres essais.* L'imprimeur. 2001. P. 210

⁴⁰ HACHE Emilie in: SOYEUX Alexia. *Présages: Ecologie politique et éco-féminisme.* 2018. [podcast]

⁴¹ CRETATZ Bernard. *Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers.* Grounauer. 1979. P. 12

⁴² HOBBSBAWN Eric. *L'invention de la tradition.* Amsterdam. 2012. P.75

⁴³ WALTER François. *Les figures paysagères de la nation. Ecole des hautes études en sciences sociales.* 2004. P. 236

⁴⁴ HOBBSBAWN Eric. *L'invention de la tradition.* Amsterdam. 2012. P.32

⁴⁵ CRETATZ Bernard. *Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers.* Grounauer. 1979. P.13

⁴⁶ CORBOZ André. *Le Territoire comme palimpseste et autres essais.* L'imprimeur. 2001. P.223

seconde révolution touristique: changement de paradigme

La série de travaux infrastructurels des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et l'émergence de la notion de paysage de bien-être instaurent dès lors deux expériences distinctes dudit territoire.

La route carrossable permet l'essor du secteur hôtelier et du sport d'hiver en haut de vallée. Au tissu épars des grenier-étables viennent s'ajouter les Grands Hôtels, comme celui des Diablerets en 1856, et les pensions, nouvelles constructions destinées à accueillir les étrangers. Apparaissent les sociétés de développement dont le but est de rendre le séjour des hôtes le plus agréable et économique possible.⁴⁷

On construit des églises anglicanes et catholiques pour les touristes anglais et français, on réinvente la fête pastorale telle que la désalpe, on construit des cabanes en haute montagne.

L'économie touristique entre peu à peu en compétition avec l'économie paysanne. Le tourisme provoque la hausse des prix des terrains et rend dès lors quasi impossible l'achat de terres aux paysans. L'usage du sol pour les loisirs remplace le modèle de subsistance. L'installation de remontées mécaniques dans les années cinquante et la construction de résidences secondaires dans les années soixante traduisent la démocratisation du tourisme et de l'accès à la montagne. L'essor des stations de montagne est également lié à l'immigration de masse de la classe ouvrière. La main d'oeuvre italienne notamment, constitue l'essentiel du corps ouvrier lors de la réalisation d'ouvrages tels que ceux du barrage de l'Hongrin ou de la grande Dixence.

⁴⁷ ANEX Paul. *La vallée des Ormonts ; Ormonts-dessus, Ormonts-dessous.*
H.-L.Guignard. 1994. P.180

Désormais, chacun peut profiter de la vue sur le Creux de Champ depuis son balcon. Les laiteries ⁴⁸ réapparaissent et doivent collaborer avec les sociétés laitières en plaine pour pouvoir satisfaire la demande des visiteurs qui dépasse les capacités de productions locales.

Pour assurer un domaine skiable et habitable sûr pour tous.tes, les dangers d'avalanches sont cartographiés et celles-ci sont déclenchées aux explosifs.⁴⁹

La consommation locale se résume à quelques épiceries fines, tandis que le reste est importé et vendu en grandes surfaces.

⁴⁸ à propos des laiteries aux Ormonts. ANEX Paul. La vallée des Ormonts ; Ormonts-dessus, Ormonts-dessous. H.-L.Guignard. 1994. P.146-147 et P.221-222

⁴⁹ WSL Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SLF. Avalanches. slf.ch [en ligne]. [consulté le 4 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.slf.ch/fr/avalanches.html>

portrait du touriste: l'espace-temps de la consommation

La connaissance de son environnement par la marche et l'adaptation, typique et nécessaire à chaque remuage, dissone avec l'expérience rapide et l'infrastructure lourde nécessaire à un court séjour skiable à la montagne. Le corps pastoral est confronté aux changements de saisons. Il travaille en extérieur, il connaît les changements de vents, de températures, il sait les dangers et connaît les remèdes. Son métier, le manque de technologie et sa dépendance à la terre impliquent une connaissance et un apprentissage lent et empirique des systèmes biologiques et saisonniers. Sa survie dépend de l'organisation spatiale de son territoire, et chaque famille est directement impliquée dans le processus de décision, de gestion et de fabrication dudit territoire.

L'espace c'est le foyer, le jardin, le torrent, les chemins, la forêt, le champs, le pâturage, l'alpage, le vanné, la fromagerie.
Le temps du remuage c'est l'année.
Le temps du pâtre c'est la journée.
Le temps en extérieur c'est par n'importe quelle météo.

Le touriste bouge plus vite. La montagne est un espace temporaire et inconnu, donc excitant. Il regarde, pose et consomme. Il est là par plaisir, il est assis, couché, se promène mais ne porte rien. Il est là pour prendre soin de son corps sédentarisé par la ville, puis pour trouver des sensations. Il ne participe pas directement au processus de décision, de gestion ou de fabrication de ce territoire qu'il occupe temporairement. Il participe cependant à l'existence et à la persistance de ses dynamiques. La préoccupation pour son environnement n'est plus une question de survie mais "d'expérience", de dépaysement.





L'espace c'est la voiture,
l'appartement, le
super-marché, le
télé-phérique/ski/cabine, la
piste de ski, la buvette ou la
cabane au sommet.
Le temps de la station c'est
la saison.
Le temps du touriste c'est le
séjour.
Le temps en extérieur c'est
quand il fait beau.

*fig. 7 affiche publicitaire pour
le nouveau chemin de fer
Bex-Gryon-Arveyes-Villars-
Chesières-Bretayes*

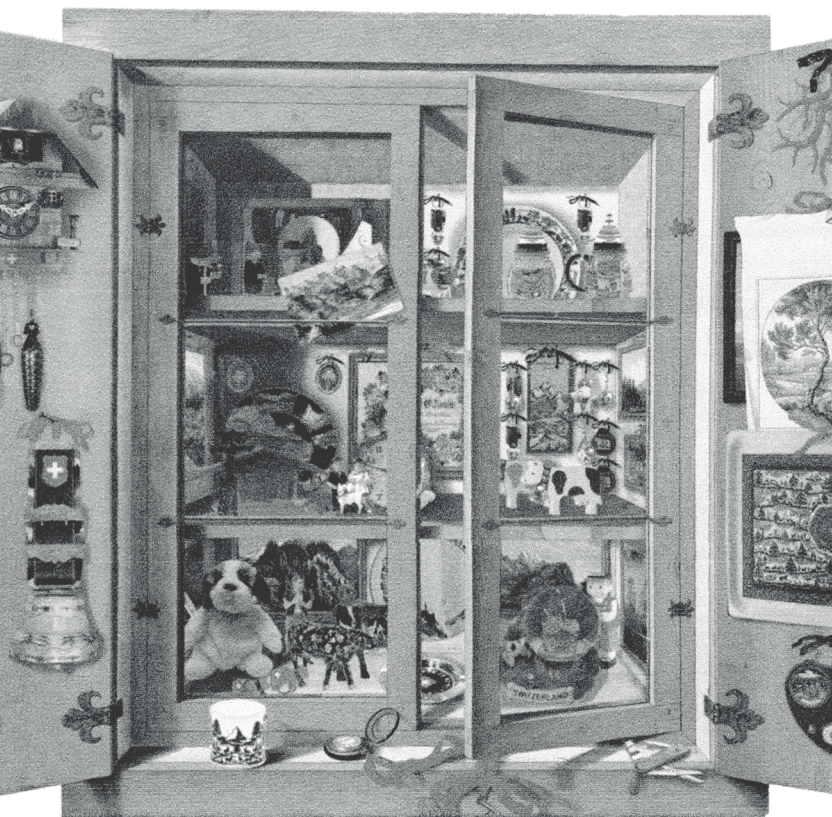


fig. 8 bazar et cabinet

la tourmente avait cessé, l'alpe apparut

extrait du conte - la mi-été à Taveyannaz -
contes du pays de Vaud, p.157-158

Quand les ombres des grands sapins se furent allongées sur les pâturages, humectés déjà par le retour de la rosée des nuits, le gros flot des visiteurs avait déjà dit «bonsoir et merci» à ceux qui les avaient si bien reçus. Un peu plus tard, la lune, en se levant sur les hauts rochers des Diablerets, éclaira de sa lueur argentée ceux qui descendaient vers la plaine.



d'une compréhension holistique à une consommation touristique

Le trajet parcouru jusqu'alors raconte la transition du rapport au corps humain au territoire.

Dans cette vie montagnarde, tout vient d'un état de nécessité. Le remuage est une réponse aux besoins primaires de se nourrir, se vêtir et s'abriter qui dépendent de la fertilité des sols et de la clémence du climat. La confrontation du corps humain aux forces naturelles et la nécessité d'un moral solide pour survivre donnent au pâtre une compréhension physique, sensorielle et spirituelle du territoire. C'est parce qu'il est actif et nécessairement investi qu'il peut l'entendre. Le territoire est une ressource changeante. Ses creux, monts, précipices, gorges, grottes et rochers, mais aussi ses épisodes météorologiques et saisonniers forcent un équilibre fragile entre l'humain et lui. Par conséquent, le pâtre connaît la précarité. Parce qu'il côtoie la mort dans chacun de ces lieux, il a besoin de faire des ponts avec l'au-delà.⁵⁰ Le conte est un traducteur mental des préoccupations physiques et spirituelles de cette vie montagnarde. Il est un héritage culturel ormonanche intimement lié au modèle pastoral du remuage, à l'adaptation constante du corps et de l'esprit à l'environnement extérieur. Ici, ce que l'humain reçoit, c'est la nature qui le lui donne.

⁵⁰ CRETTEZ Bernard. *Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers*. Grounauer. 1979. P.38

La figure du touriste parle d'un autre type de relation corps-territoire. Il n'est plus ici question de subsistance mais de plaisir. La recherche d'une "nature intacte" en premier lieu, puis de "sensations extraordinaires" ensuite témoignent d'un changement de paradigme au sein même de la culture urbaine. L'expérience du territoire se résume aux aires infrastructurées, et le paysage, préservé pour le bien du secteur économique, se fige. Transformé en panorama, domaine skiable, parcours balisé ou cabane de glacier, le territoire ici n'est plus une entité en soi, mais se mue en collection d'activités contrôlées qui toutes servent à se sentir vivant d'une façon ou d'une autre. La pratique territoriale touristique est une fuite loin de l'ennui et de la vitesse quotidienne de la ville. Une escapade pour trouver un "authentique Autre" le temps d'un week-end, ou d'une semaine. Son empreinte spatiale est telle qu'elle a noyé la possibilité de rencontrer la nature qu'elle recherche, de comprendre un autre rythme que celui de sa station. Le dépaysement est passagèrement paysagé. Il n'est plus question d'un échange entre corps et territoire, mais d'un acte de consommation de l'un envers l'autre. D'un territoire survolé, tordu, plié aux besoins d'une population urbaine qui n'en peut plus du manque de sens.⁵¹

le glacier rejette : crise climatique et enjeux contemporains

Nous sommes aujourd'hui à une époque que l'on a pris l'habitude d'appeler "de transition". Les prises de conscience au niveau environnemental remettent en question notre manière d'habiter et d'agir envers la nature. Sous l'effet du dérèglement climatique, les territoires se transforment, les glaciers fondent, les sols s'érodent, les lacs débordent et inondent les aires habitées. Nous sommes à nouveau mis au défi de l'adaptation climatique. Les stations touristiques de basse altitude telles que celle des Diablerets ne sont pas épargnées. La fonte des glaciers est une préoccupation actuelle et met en crise leur existence. De plus, les stations touristiques sont actuellement la cristallisation des dynamiques capitalistes urbaines. Spéculations foncières et immobilières, échopes de luxe, parkings, supermarchés et infrastructures sportives sont les symptômes visibles d'une civilisation qui pallie à l'ennui par la consommation, et ce bien qu'elle cherche le dépaysement. Si l'environnement naturel change, l'environnement urbain baisse en qualité.

Cependant, la station touristique a cet avantage qu'elle vit encore à deux vitesses, une estivale et une hivernale, et que sa proximité aux grandes figures paysagères et aux sols perméables offre des possibilités de recréer une pratique quotidienne et consciente du territoire.

La où le conte réussit, c'est que malgré la transformation et la disparition qui s'opère en son sein, il a cette force créatrice, cet imaginaire qui permet à l'esprit de se nourrir, de penser à d'autres possibles, de s'inspirer de ce qui a existé, pour lui faire rencontrer ce qui est.

l'espace-temps de la réinvention : renouer avec l'adaptation

Là où le tourisme échoue, c'est qu'il propose une série de services consommables sans nécessité d'adaptation. Or c'est peut-être cette temporalité même de l'adaptation qui nous rapproche le plus de l'essentialité recherchée. C'est cette même adaptation à laquelle nous devons nous habituer en terme climatique. Repenser l'habitat et son implantation dans le territoire, repenser la distance des échanges, la vitesse de production et de consommation, renouer avec la lente compréhension du corps, et peut-être s'inspirer du paysage touristique préservé me paraissent être les défis à relever pour revoir la base de la planification urbaine de demain.

Parallèlement, la situation sanitaire de ces deux dernières années nous a montré l'importance des résidences secondaires en altitude pour la santé mentale des citadins contemporains. Après la tuberculose et les épidémies de choléra à la fin du XIX^{ème} siècle, la montagne en temps que guérisseuse redevient d'actualité. La restriction des voyages internationaux contribue également à l'engouement pour les stations et au désir d'acquérir un bien immobilier secondaire.⁵² L'espace domestique retrouvé durant le confinement de 2020, le télétravail, et donc la nouvelle organisation temporelle ont fait renaître l'intérêt pour les produits locaux, la fabrication maison de son pain, et le contact à la nature. Face à la fermeture des lieux de consommation non-essentiels et au besoin de sortir, nous avons dû réapprendre à nous occuper autrement et faire appel à notre capacité d'adaptation.

⁵² *Mon chalet à tout prix. [émission TV] Temps présent [en ligne]. 07 octobre 2021. [consulté le 4 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.rts.ch/info/suisse/12563633-avoir-un-chalet-a-tout-prix-le-nouvel-eau-reve-des-citadins-avec-le-covid19.html>*

Il neige fort, et le froid nous saisit quand nos pieds foulent le quai de gare. Ma première impression est d'avoir été projetée au milieu de l'hiver, de grosses giboulées tombent du ciel et me rentrent dans les yeux quand je marche. On a décidé de remonter le courant de la Grande Eau à pied pour aller trouver sa source dans le Creux de Champ. Le chemin pour arriver traverse un bois, passe à côté du "jardin alpestre" d'un hôtel qui a des airs d'années 80, et suit la rive gauche de la rivière. On entend l'eau jusqu'à ce que la neige l'étouffe. Il y a tant d'oiseaux, lorsque l'on s'arrête de marcher on entend les battements de leurs ailes, un écureuil croise notre chemin. Arrivés à la jonction du Torrent de Culan, le ciel s'éclaircit et on devine les parois des rochers de Champ derrière la brume. C'est impressionnant la sensation de protection qu'apporte le cirque, j'ai l'impression de ressentir la présence de la montagne, son assise, sa stabilité. En s'engageant sous Barmes on se sent de moins en moins bien. Les arbres sont déchiquetés. Plus loin ils sont couchés à même le sol, le terrain est accidenté, de grosses roches bordent le sentier enneigé et on entend les avalanches au loin. En fond de combe il y a un mont aux flans irréguliers, probablement le résultat d'un ancien ébouli. Au dessus de lui, un peu sur la gauche, une cascade de glace; la source de la Grande Eau. Il y a une grotte de l'autre côté. Nous n'allons pas plus loin. Il n'y a plus de bâtiments ici, nous aimons à croire que c'est parce que l'humain n'a pas sa place en ce lieu. Je m'arrête et remercie la montagne d'exister. Je mange les flocons, j'écoute les corneilles, je conscientise les odeurs autour de moi. Je suis pleine de gratitude de pouvoir tisser une relation sensorielle avec cet environnement. Je souris, et pleure de rire. Elle est si puissante cette sensation, je me sens faire partie de ce monde de toute mon âme, et ça me bouleverse. J'ai l'impression de sentir le rythme de l'univers une nouvelle fois.

natura hoc dedit

En regardant ce travail je me demande comment le modèle pastoral du remuage peut-il être une source d'inspiration pour la production de scénarios viables, vivables et optimistes ? La précarité et les besoins de première nécessité, regroupant corps et esprit, sont au coeur de ce mode de vie. Ils peuvent nous inviter à ré-évaluer l'importance que l'on accorde au matériel et à l'espace qu'on lui attribue. Ceci nécessite une remise en question profonde de nos systèmes de valeurs. De la production et la consommation des denrées alimentaires, des matériaux de construction, les outils utilisés et les savoir-faire, l'époque pré-industrielle fonctionnait localement, avec des outils que l'on appellerait aujourd'hui "low-tech", et où les techniques étaient régionales. De ce point de vue là, l'architecte ne peut donc pas tout résoudre seul.e, il.elle a besoin des compétences extérieures et du système dans lequel il.elle évolue pour que son travail ait du sens. Etant un des derniers métiers généralistes, il a un rôle fondamental à jouer dans la coordination et la médiation entre spécialistes et usager.ère.s. A mon sens, l'architecte doit se mettre au service du bien-être des humains et de leur environnement, et doit apprendre à voir la beauté dans ce qui vient des autres. Considérer les usager.ère.s comme des expert.e.s est une grande partie du travail. Situer les demandes dans un contexte de crise environnementale et sociale devrait en être une autre. C'est aussi le rôle de l'architecte d'informer les mandants des possibilités spatiales liées à d'autres manière de vivre; je pense par exemple à inviter à ré-inventer des lieux existants, comme les caves, les greniers, les jardins, les garages, les entrées.

Mettre ces espaces en communs pour instaurer des dialogues dans les voisinages et créer des situations de préoccupations communes. Aider à faire émerger des projets de constructions communs, voilà un rôle sensé que je vois pour le futur de la profession.

L'architecte a aussi un rôle de planificateur.ice. Ses idées sont présentées aux communes et aux cantons, elles ont une place dans l'élaboration de visions d'avenir. Travailler avec des spécialistes des milieux naturels, anthropisés ou non, et les mettre à un degré d'importance égal à celui de l'architecte est encore une grande étape que nous devons franchir aujourd'hui. Penser des espaces extérieurs poreux, arborisés, bosquetisés, sauvages, au sein des villes avec des espèces autochtones nous permettrait à tous.tes de réapprendre à vivre avec les animaux, les plantes. Cela permettrait de redévelopper la sensibilité et la connaissance des espèces qui nous entourent, et participerait, une fois de plus, au bien-être des habitant.e.s.

Il serait intéressant de se mettre à plusieurs pour lister les envies pour le futur de la profession d'architecte. Il y aura probablement autant d'envies que de participant.e.s. Et c'est exactement là que l'humilité peut exister. L'apprentissage de l'autre, la friction parfois, car elle est bien réelle. Quels sont alors les outils sociaux et spatiaux à mettre en place pour commencer d'agir en cohérence avec ce discours ?

Nous avons besoin de temps pour nous écouter, ne pas être d'accord, trouver des solutions constructives. Nous avons besoin de nouveaux rituels d'échanges. Dans l'Appendice B de son ouvrage "Rêver l'Obscur: femmes, magie et politique", Starhawk propose une série d'outils pour les groupes très inspirante !

Nous avons besoin des lieux du rien, des lieux où la parole est aux règnes animaux et végétaux, nous avons besoin de ces espaces lents pour réfléchir à ce que nous produisons, aux pensées que nous fabriquons et aux projets que nous jetons au monde avec plus ou moins de courage. Les sentiers enneigés de la vallée des Ormots sont de ces lieux.

natura hoc dedit :
in altis beatitudo
et in terra pax

Joanne Hélène
Numbauer

quelques remerciements...

à Noélie Lecoanet pour son suivi soutenu, la pertinence de ses remarques, sa sensibilité et sa confiance en la mienne

à Nicola Braghieri pour son suivi de confiance, son humanité et sa capacité à me ramener sur les traces de la discipline architecturale

à Paola Viganò pour son intérêt et sa confiance

à Justine Marie Estoppey
à Péma Lhamo Pellet
à Simon Sierro
à Sebastien Weber
à Ronan Schubnel
à Basil Merz
à Simon Jeckelmann
à Brigitte Eischenberger
à Carina Panetier
à Victor Müller
à Maya Robert-Nicoud
à Laurent Chassot

à Basile Merlin Rapit pour l'énergie de son soutien

à ma maman Marlène pour sa force
à mon papa Alexandre pour sa fragilité

et à mes soeurs
Anaïs, Marie et Zoé
pour leur Beauté
et leur présence magique
en ce monde

EMISSIONS

Mon chalet à tout prix. [émission TV] Temps présent [en ligne]. 07 octobre 2021. [consulté le 4 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.rts.ch/info/suisse/12563633-avoir-un-chalet-a-tout-prix-le-nouveau-reve-des-citadins-avec-le-covid19.html>

LIVRES

ANEX Paul, 1994. La Vallée des Ormonts; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous. Lutry, H.-L. Guignard.

BASTIDE Philippe, 2015. Histoire vaudoise. Lausanne, Editions Infolio. 2015. ISBN 978-2-88474-765-3

BERNOULLI Jacques, 1966. Le problème démographique des Ormonts. Club Alpin Suisse CAS. [en ligne]. 2021. [Consulté le 11.11.2021]. Disponible à l'adresse: <https://www.sac-cas.ch/fr/les-alpes/le-probleme-demographique-des-ormonts-10739/>

CERESOLE Alfred, 2008. Contes du Pays de Vaud. Sierre, Editions à la Carte. ISBN 978-2-88464-3

CERESOLE Alfred, 1999. Légendes des Alpes vaudoises, tome I. Genève, Skatline. ISBN 2-05-101760-3

CERESOLE Alfred, 2000. Légendes des Alpes vaudoises, tome II. Genève, Skatline. ISBN 2-05-101800-6

GOLDSTERN Eugénie, 2007. Oeuvres complètes. Patrimoine en Isère, coll. "Le monde alpin et rhodanien". 2007. ISBN 978-2-35567-005-3

HACHE Emilie, 2019. Ce à quoi nous tenons. Paris, La Découverte, coll. "Les Empêcheurs de penser en rond". 2019. EAN : 9782359250381

HACHE Emilie, 2016. Reclaim: recueil de textes éco-féministes. Paris, Editions Cambourakis. coll. "Sorcières". 2016. ISBN 978-2-36624-213-3

HOBBSAWN Eric, RANGER Terence, 1983. L'invention de la tradition. 3e éd. Paris, Éditions Amsterdam, 2012. ISBN 978-2-35480-093-2

HUNZIKER Jakob, 1907. La maison suisse. Quatrième partie : Le Jura comprenant la suisse romande, à l'exception du bas-valais, les ormonts et le pays d'enhaut. Lausanne, Payot & Cie.

ILLICH Ivan, 2005. Le Genre Vernaculaire in : Oeuvres complètes Volume 2. Dormont, Librairie Arthème Fayard. 2005. ISBN 978-2-213-61954-5

KROLL Lucien, 2012. Tout est paysage. Sens & Tonka. 2e éd. Paris : Sens & Tonka & Cie. ISBN 978-2-84534-205-7

SALE Kirkpatrick, 2020. L'art d'habiter la terre : la vision biorégionale. Wildproject 2020 2e éd. Péronnas : Wildproject. Domaine sauvage. ISBN 978-2-918-490-944

SIMMEL Georg, 2018. Les grandes villes et la vie de l'esprit. Paris, Payot & Rivages, 3e éd. Payot & Rivages. 2018. ISBN 978-2-22892-064-3

STARHAWK, 2015. Rêver l'obscur; Femmes, magie et politique. Paris, Editions Cambourakis, coll. "Sorcières". 2015. ISBN 978-2-36624-121-1

VOGT Günther, 2015. Landscape as a cabinet of curiosities. Zürich, Lars Müller Publishers. 2015. ISBN 978-3-03778-304-7

WALTER François, 2004. Les figures paysagères de la nation. Paris, Editions de l'École des hautes études en sciences sociales. 2004. ISBN 2-7132-1819-5

SUPPORT DE COURS

LEBBAR Abdessamad. 2021. Multiculturalité : Théorie de l'Autre [document PDF]. 27.09.2021.

Support de cours : Module "Multiculturalité", Ecole supérieure sociale Pierre-Coullery, filière éducation sociale, année académique 2020-2021.

PODCASTS

RADIO TELEVISION SUISSE, 2018. Altitudes [podcast] rts.ch [en ligne]. 21 janvier 2018. [consulté le 4 janvier 2022]. Disponible à l'adresse:
<https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/altitudes-25519396.html>

SOYEUX Alexia, 2018. Présages : Ecologie politique et éco-féminisme [podcast]. presages.fr [en ligne]. 10 octobre 2018. [Consulté le 13 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.presages.fr/blog/2018/emilie-hache>

WEBOGRAPHIE

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Territoire. cnrtl.cf [en ligne]. 2012. [consulté le 3 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/territoire#:~:text=au%20lat.,issue%20de%20territorium>.

Zad de la Colline. zaddelacolline.info [en ligne]. [consulté le 04 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://zaddelacolline.info/>

WSL Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SLF. slf.ch [en ligne]. [consulté le 04 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.slf.ch/fr/avalanches.html>

CITATIONS

“La montagne est l’interface entre les humains et le sacré. “

cit. 1 WALTER François. Les figures paysagères de la nation. Ecole des hautes études en sciences sociales. 2004. P.242

“Oh ! Por c’ti zique l’est bin parti por Anzeindaz.“

cit. 2 CERESOLE Alfred. Légendes des Alpes vaudoises, Vol.I ; Diables et Démons au Diableret. Slatkine. 1999. P. 134

“Le territoire est un corps vivant, de nature divine, auquel on rend un culte.“

cit. 3 CORBOZ André. Le Territoire comme palimpseste et autres essais. L’imprimeur. 2001. P.215

ressources iconographiques

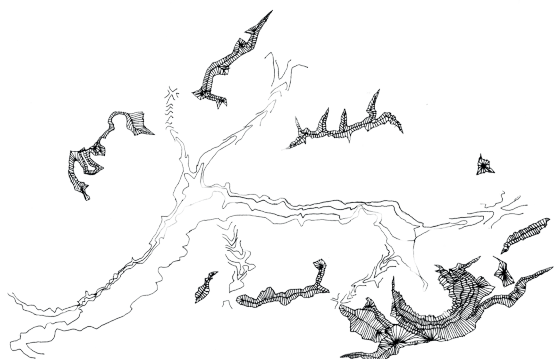


fig. 1 NUSSBAUM, Joanne, 2022. Voies d'accès naturelles au bassin de la Grande Eau. [encre sur calque].



fig. 2 Vaches et moutons au Rosex d'Enbas vers 1900. ANEX Paul, 1994. La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous. Lutry, H.-L. Guignard. P.128



fig. 3 NUSSBAUM, Joanne, 2022. Quelques plantes cultivées. [encre sur calque].



fig. 4 NUSSBAUM, Joanne, 2022. Différentes empreintes spatiales des remuages. [dessin archicad].



fig. 5 Portrait d'un remuage

Toutes les images constitutives de ce portrait sont issues de l'ouvrage ; ANEX Paul, 1994. La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous. Lutry, H.-L. Guignard.

fig. 5.1 fileuse rembobinant les écheveaux p.112

fig. 5.2 épandage du fumier avec des chevaux p.216

fig. 5.3 grenier disparu s'apparentant aux greniers du début du XVIIIème siècle. Selon les plans cadastraux, celui-ci compte cinq propriétaires. p.174

fig. 5.4 épandeuse à cheval avant 1925 p.119

fig. 5.5 maison de la famille Berruex à La Ville, construite en 1857. Il réunit un logement à l'avant et un rural à l'arrière. p.210

fig. 5.6 grange à la Lavanche p. 118

fig. 5.7 brassée acheminée jusqu'à la grange sur le dos p.118

fig. 5.8 deux feneuses à Aigue-Noire p.117

fig. 5.9 préparation des brassées p.118

fig. 5.10 de gauche à droite: Vincent Gallaz, Sophie Nicolier-Morerod, Vincent Nicolier, un "bouèbe", et Abram Morerod portant les bacs à traire pour la photo. La Dix, vers 1898. p.220

fig. 5.11 retour des chèvres à la Forclaz en fin de journée p.127

fig. 5.12 alpage de Métreillaz p.127

fig. 5.13 Femmes à l'alpage d'Ayerne vers 1900. p.214

fig. 5.14 Chalet du XVIIIème siècle à La Dix. A gauche on trouve la chambre, à droite la chambre de coulage. La cuisine est à l'arrière et au-dessous du chalet on trouve une petite écurie. p.219

fig. 5.15 Sophie Nicolier-Morerod et Sophie Favre-Gallaz portant les bacs à traire. La Dix, avant 1900. p.220

fig. 5.16 Samuel Berruex fabrique le fromage à La Dix. p.219

fig. 5.17 les chèvres de la Forclaz en Perche sous la surveillance d'Albert Perrod p.127

fig. 5.18 remuage en hiver au Lavanchy vers 1925 p.209



fig. 6 Chargement de planches pour la parqueterie d'Aigle vers 1930
ANEX Paul, 1994. La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous. Lutry, H.-L. Guignard. p.225

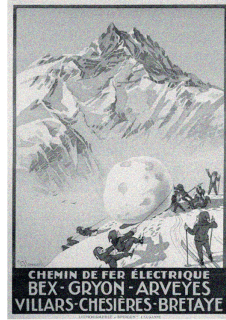


fig. 7 Affiche publicitaire pour le nouveau chemin de fer Bex-Gryon-Arveyes-Villars-Chesières-Bretayes. FLEMWELL, George, 1925. [Lithographie]. emuseum.ch [en ligne]. [consulté le 13 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.emuseum.ch/objects/17021/chemin-de-fer-electrique--bex--gryon--arveyes--villars--jsessionid=29DB072E810861087D7C1E81AF1C170A?ctx=97f2fbe4-8c84-4870-a58e-20df7af91bf&idx=40>



fig. 8 NUSSBAUM, Joanne, 2022. Bazar et cabinet. [photomontage].

fig. 8.1 Cabinet of curiosities REMPS Domenico 1690 99x137 cm [huile sur toile] Opificio delle pietre dure
Consulté le 11 janvier 2022. Disponible à l'adresse : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4a/Domenico_Remps_-_Cabinet_of_Curiosities.jpg

fig. 8.2 - 8.53 BAZAR Ouchy, 2022. bazarouchy.com [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.bazarouchy.com/shop/>

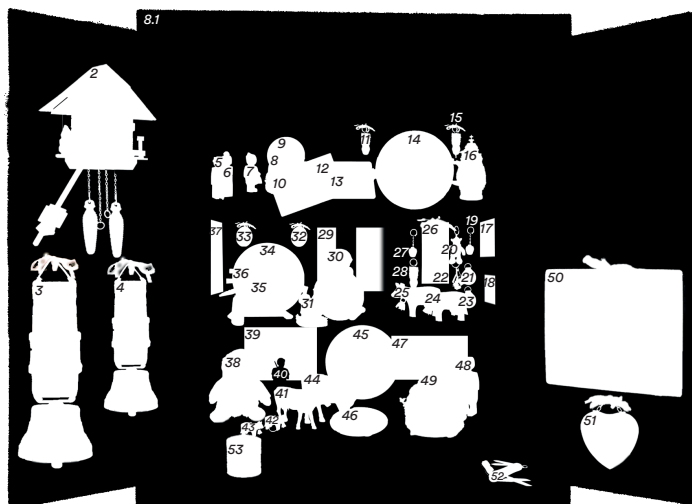


fig. 8.1 Cabinet of curiosities
REMPIS Domenico
1690
99x137 cm
[huile sur toile]
Opificio delle pietre dure

fig. 8.2 Coucou 417Q
2022
18x16x12 cm
bois de tilleul
Bazar d'Ouchy

fig. 8.3 Cloche suisse - Bronze 39cm
2022
15.5x38 cm
bronze
Bazar d'Ouchy

fig. 8.4 Cloche suisse - Bronze 39cm
2022
15.5x38 cm
bronze
Bazar d'Ouchy

fig. 8.5 Personnage suisse en bois - homme
2022
10 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.6 Personnage suisse en bois - femme
2022
10 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.7 Personnage suisse en bois - cloche
2022
10 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.8 Joueur de Cor des Alpes en bois
2022
10 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.9 Boule de neige : Cervin hiver
2022
6.5 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.10 Aigle, Bex et les Alpes vaudoises.
Phototypie Co. Neuchâtel
1906
9x14 cm
Carte postale
collection personnelle

fig. 8.11 Clochette suisse - Porte clés
2022
2.5x8.5 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.12 Plaque de voiture suisse
2022
30x15 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.13 Taureau avec charrette
2022 26x9 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.14 Assiette découpage suisse
2022
20.5 cm
céramique
Bazar d'Ouchy

fig. 8.15 Clochette suisse - Porte clés
2022
2.5x8.5 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.16 Chope - Villes suisses
2022
19x7 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.17 La Forge du Sépey en 1874
TERRY Henri John
1874
aquarelle
collection de Michel Tille

fig. 8.18 La Forge du Sépey en 1874
TERRY Henri John
1874
aquarell
collection de Michel Tille

fig. 8.19 Clochette suisse - Porte clés
2022
2.5x8 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.20 Peluche Vache Hiver - Porte clés
2022
11cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.21 Porte-clé cuir vache Appenzell
2022
6x6.5 cm
cuir et métal riveté
Bazar d'Ouchy

fig. 8.22 Porte-clé suisse
2022
11 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.23 Porte-clé cuir vache Appenzell
2022
6x6.5 cm
cuir et métal riveté
Bazar d'Ouchy

fig. 8.24 Vache Croix suisse noir Aimant
2022
6.5x4.5 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.25 Vache Croix suisse rouge Aimant
2022
6.5x4.5 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.26 Cadre décoratif suisse
2022
13.5x30 cm
bois pyrogravé
Bazar d'Ouchy

fig. 8.27 Clochette suisse - Porte-clé
2022
2.5x8 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.28 Clochette suisse - Porte-clé
2022
2.5x8 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.29 sans titre
ANSERMET Auguste
1853
aquarelle
collection de la famille Mottier Maurice

fig. 8.30 Horloge Saint-Bernard
2022
23x37 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.31 Figurine Heidi et Peter
2022
4.5 cm
résine peinte à la main
Bazar d'Ouchy

fig. 8.32 Cadre Edelweiss
2022
7x9 cm
edelweiss séchée
Bazar d'Ouchy

fig. 8.33 Cadre Edelweiss
2022
5x6.5 cm
edelweiss séchée
Bazar d'Ouchy

fig. 8.34 Assiette décorative suisse
2022
21 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.35 Isolated chalet
ALAMY
2022 alamyimages.fr [en ligne]
[consulté le 11 janvier 2022]
Disponible à l'adresse :
<https://c8.alamy.com/compfr/a7jg0y/boite-a-musique-en-bois-chalet-suisse-a7jg0y.jpg>

fig. 8.36 Tire-bouchon en bois gravé
2022
16x4.5 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.37 La Forge du Sépey en 1874
TERRY Henri John
1874
aquarelle
collection de Michel Tille

fig. 8.38 Peluche St-Bernard gros ventre
2022
23cm
polyester et grains de riz
Bazar d'Ouchy

fig. 8.39 Eboulement d'Aigremont
LAFON Jacques-Emile
vers 1850
gravure
collection d'Henri-Louis Guignard

fig. 8.40 Joueur cor des Alpes
2022
12 cm
résine peinte à la main
Bazar d'Ouchy

fig. 8.41 Cowstone 46761
LOWERRE Jane
2003
30.5x19.5x9.5 cm
polyrésine peinte à la main
Bazar d'Ouchy

fig. 8.42 Vache Croix suisse Porte-clé
2022
6.5x4.5 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.43 Vache Croix suisse Porte-clé
2022
6.5x4.5 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.44 Cow Barn 43336
WHALEN Beth
2003
30.5x19.5x9.5 cm
polyrésine peinte à la main
Bazar d'Ouchy

fig. 8.45 Planche à fromage suisse
2022 23 cm
bois pyrogravé
Bazar d'Ouchy

fig. 8.46 Cendrier - Ecussons suisse
2022
12x1.7 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.47 La Dent du Midi vue de l'Hôtel de
La Comballaz
LAFON Jacques-Emile
vers 1850
gravure
collection d'Henri-Louis Guignard

fig. 8.48 Personnage suisse en bois -
Appenzellois
2022
6.5 cm
bois suisse
Bazar d'Ouchy

fig. 8.49 Boule à neige chalet suisse
2022
7 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.50 Plateau découpage 2022
46x36 cm
bois de bouleau vernis
Bazar d'Ouchy

fig. 8.51 Applique en bois suisse
2022
16x16 cm
Bazar d'Ouchy

fig. 8.52 0.6461.63 - Coupe-ongles bois 580
Victorinox
2022
65 mm
bois et inox
Bazar d'Ouchy

fig. 8.53 Boîte à meuh - Découpage
2022
6x6 cm
Bazar d'Ouchy



fig.9 battoir au Sépey
ANEX Paul, 1994. La Vallée des Ormonts ;
Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous. Lutry,
H.-L. Guignard. p.149



fig.10 scierie du Sépey
ANEX Paul, 1994. La Vallée des Ormonts ;
Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous. Lutry,
H.-L. Guignard. p.150

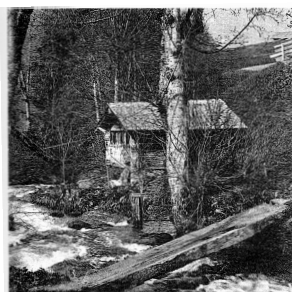


fig.11 battoir de la Forclaz
ANEX Paul, 1994. La Vallée des Ormonts ;
Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous. Lutry,
H.-L. Guignard. p.151



fig.12 forge de la Forclaz
ANEX Paul, 1994. La Vallée des Ormonts ;
Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous. Lutry,
H.-L. Guignard. p.151

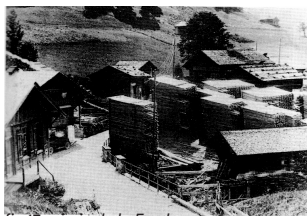


fig.13 scierie de la Forclaz
ANEX Paul, 1994. *La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous.* Lutry, H.-L. Guignard. p.151



fig.14 scierie des Mosses
ANEX Paul, 1994. *La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous.* Lutry, H.-L. Guignard. p.150



fig.15 scierie de la Comballaz
ANEX Paul, 1994. *La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous.* Lutry, H.-L. Guignard. p.150



fig.16 scierie de Nilletaz
ANEX Paul, 1994. *La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous.* Lutry, H.-L. Guignard. p.226



fig.17 scierie des Planches
ANEX Paul, 1994. *La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous.* Lutry, H.-L. Guignard. p.225



fig.18 scierie des Isles
ANEX Paul, 1994. *La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous.* Lutry, H.-L. Guignard. p. 223

LIVRES

ANEX Paul, 1994. La Vallée des Ormonts ; Ormonts-Dessus, Ormonts-Dessous. Lutry, H.-L. Guignard.

TABLEAUX

BLAKE, William, 1786. Oberon, Titania and Puck with fairies dancing. [aquarelle] [Consulté le 9 janvier 2022]. Disponible à l'adresse :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Oberon,_Titania_and_Puck_with_Fairies_Dancing._William_Blake._c.1786.jpg

DELAROCHE, Paul, 1855. La jeune martyre. [Huile sur toile]. [Consulté le 9 janvier 2022]. Disponible à l'adresse :
https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Jeune_Martyre#/media/Fichier:Delaroche,_Paul_-_A_Christian_Martyr_Drowned_in_the_Tiber_During_the_Reign_of_Diocletian_-_1855.jpg

MAKOVSYK, Konstantin, vers 1890. Ophelia. [huile sur toile]. [Consulté le 9 janvier 2022]. Disponible à l'adresse :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Ophelia_by_Konstantin_Makovsky.jpg

MILLAIS, John-Everett, 185. Ophélie. [Huile sur toile]. [Consulté le 9 janvier 2022]. Disponible à l'adresse :
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Oph%C3%A9lie_\(Millais\)#/media/Fichier:John_Everett_Millais_-_Ophelia_-_Google_Art_Project.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oph%C3%A9lie_(Millais)#/media/Fichier:John_Everett_Millais_-_Ophelia_-_Google_Art_Project.jpg)

REMPS, Domenico, 1690. Cabinet of curiosities. [huile sur toile]. [Consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse :
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4a/Domenico_Remps_-_Cabinet_of_Curiosities.jpg

VAN HAESENDONCK, Georges, vers 1910. Ophélie. [huile sur toile]. [Consulté le 9 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : https://www.latribunedelart.com/spip.php?page=docbig&id_document=51539&id_article=9514

WEBOGRAPHIE

BAZAR SUISSE, 2022. bazarsuisse.ch [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.bazarsuisse.ch/img/magasin/big/mag04.jpg>

BAZAR Ouchy, 2022. bazarouchy.com [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.bazarouchy.com/shop/>

Calendrier lunaire, 2022. Lune montante et descendante. calendrier-lunaire.fr [en ligne]. [consulté le 6 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.calendrier-lunaire.fr/lune/lune-montante-et-descendante-calendrier-lunaire/>

LEHMANN Matthias, 2021. One Frame: titre de la photo. matthiaslehmann.ch [en ligne]. date de la photo. [consulté le 6 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.matthiaslehmann.ch/One-Frame/>

GeoVITe, 2022. Topographic vector maps. geovite.ethz.ch [en ligne]. data 2004-2019. [consulté le 4 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://geovite.ethz.ch/portal.jsp>

